

Le silence après la vague



Par Norbert Creutz

Première fiction à revenir sur le tsunami dévastateur de décembre 2004, «Wonderful Town» d'Adytia Assarat surprend par sa douceur et sa sensualité. Un ton feutré forcément trompeur

Tout commence par des vaguelettes venant mourir sur une plage de rêve. Le calme avant la tempête, ou après? Déjà, on pourrait ne plus y penser, se laisser bercer par la douceur hypnotique du léger mouvement. Et découvrir en toute innocence Takua Pa, bourgade assoupie du sud de la Thaïlande qui paya un lourd tribut au grand tsunami de 2004, avec 8000 morts.

Jeune cinéaste né à Bangkok, de retour au pays après une décennie passée aux Etats-Unis, où il s'est formé, Adytia Assarat a été saisi par l'étrange mélancolie de ces lieux. Une ville d'où toute trace du drame avait déjà été effacée, mais où le tourisme n'avait pas encore repris ses droits. De ce sentiment diffus est né son premier long-métrage. Le surgissement d'un nouvel auteur à suivre, chez qui cohabitent un regard d'étranger et une sensibilité «locale» pour le plus troublant des résultats.

On s'étonnera moins dès lors que son héros soit lui-même un jeune homme de la ville, étrangement disponible. Venu de Bang-kok superviser la construction d'un complexe immobilier sur la côte, l'architecte Ton loue une chambre dans un modeste hôtel tenu par la trentenaire Na. Bientôt naît entre eux une relation amoureuse. Mais le frère de Na, un gangster local, ne voit pas ce rapprochement d'un très bon œil, d'autant plus que Na s'occupe de son fils. Un jour, le couple est pris à partie par quatre jeunes voyous à moto. Et si le calme de Takua Pa était trompeur?

Le décor, qui évoque un peu les lacs encaissés du Tessin et du nord de l'Italie, est la première chose qui frappe l'esprit. «Ville merveilleuse»? Sans les hordes de touristes et le vacarme des chantiers on pourrait en effet le croire. Œuvrant paradoxalement à l'anéantissement de ce calme, Ton s'aventure dans une ruine voisine, premier signe que tout n'a pas été effacé. Clairement, on n'est déjà plus là dans une carte postale. Mais dans un premier temps, rien ne vient troubler le lent processus de séduction et la romance qui se noue. Regards furtifs, présence recherchée, draps effleurés, douche écoutée précèdent la

Le silence après la vague

reconnaissance d'un désir partagé. Et ce n'est qu'à mi-parcours que le mot «tsunami» sera enfin lâché, au détour de confidences sur l'oreiller, laissant deviner leur lot de deuils lourds à surmonter.

Puissance de la suggestion? Toujours est-il que le tableau s'assombrit imperceptiblement à partir de ce moment. Même la nature devient moins accueillante. Car bien sûr, ni Ton ni Na ne sont plus si jeunes et innocents que ça. Ton, qui se remet d'une plus banale rupture, traîne encore un problème non résolu de vocation contrariée. Et puis, l'étranger peut-il sans dommages menacer le fragile équilibre issu des décombres de la vague? Refusant la psychologie à trois sous comme il a évité le flash-back spectaculaire, le film laisse largement champ libre à l'imagination du spectateur. Le glissement du bien-être au malaise, le contraste entre espoir et désespoir, l'équilibre entre vie et mort propre à ces lieux n'en apparaissent que plus subtils.

Moins expérimental que ses compatriotes Apichatpong Weerasethakul (*Tropical Malady*) et Pen-Ek Ratanaruang (*Last Life in the Universe*), auxquels il emprunte quelques collaborateurs pour le montage et le son, Adytia Assarat fait preuve d'un minimalisme et d'une linéarité trompeurs. Les acteurs amateurs, parfaitement dirigés, renforcent une certaine «évidence» réaliste. Et pourtant, dans un cinéma thaï largement dominé par les films de genre, du kung-fu d'Ong-bak au polar de Bangkok Dangerous, *Wonderful Town* reste clairement une exception. Et de fait, la référence suprême du jeune cinéaste se nomme Edward Yang, le regretté auteur taïwanais de *Yi Yi*, lui aussi tiraillé entre deux cultures. Du coup, on comprend mieux comment, mine de rien, ce film justement primé aux festivals de Rotterdam et de Pusan finit par vous remuer en profondeur. Tel un reflux qui cacherait une nouvelle lame de fond.

Wonderful Town, d'Adytia Assarat (Thaïlande 2007), avec Anchalee Saisoontorn, Supphasit Kansen,